# LUMIÈRE 2018

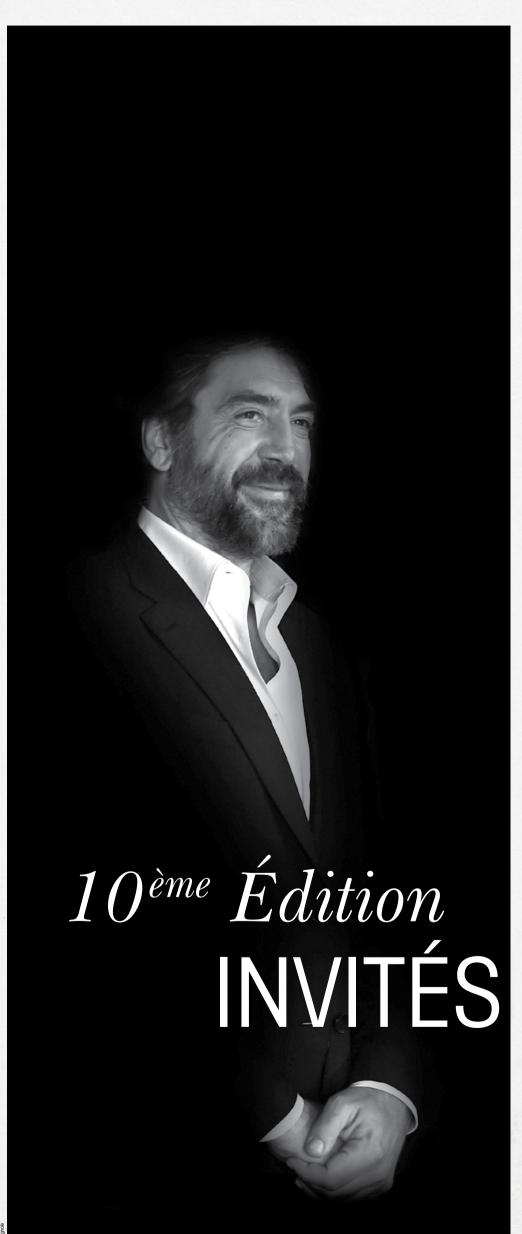
Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière Lundi 15 octobre 2018 N°3 – 10<sup>e</sup> année













## Claude Lelouch, ou le goût des autres

Après avoir lancé cette 10° édition samedi soir, le cinéaste s'est confié sans détour face au public, au micro de Jean Ollé-Laprune, encyclopédie vivante du cinéma français. Un échange drôle, sincère et touchant, comme une invitation à savourer l'instant présent.

#### **UN "METTEUR EN VIE"**

"Ce qui me fascine depuis ma tendre enfance, c'est le genre humain. C'est ce qui m'intéresse par-dessus tout. Tous mes films partent d'une scène dont j'ai été le témoin. Je ne suis rien d'autre qu'un reporter, je ne suis pas un metteur en scène, mais un metteur en vie. Le cinéma, c'est vraiment l'art du présent. Et dans la vie c'est pareil, il faut profiter du présent!"

### LES COMÉDIENS, CES GRANDS ENFANTS

"Nous sommes tous des comédiens, mais c'est un des métiers les plus difficiles. J'aime les acteurs, ce sont de grands enfants qui aiment jouer, faire semblant. Dans la vie, ce sont des gens qui ne sont pas si bien que ça dans leur peau. J'ai toujours considéré que les grands acteurs nous font cadeau de leur vie. Faire un film, c'est un peu comme une partie de tennis, on ne joue pas bien tout seul: sans les acteurs, je ne suis rien."

## **UNE BOULIMIE DE CINÉMA**

"Je viens de faire un film entièrement tourné avec un téléphone portable dans le cadre d'un atelier expérimental mené avec les étudiants de l'école « Les Ateliers de Cinéma » à Beaune. J'ai tourné aussi l'épilogue d'Un Homme et une femme, je voulais absolument finir cette histoire: j'ai eu envie de montrer que l'amour n'a pas d'âge. J'aimerais aussi faire la suite d'îtinéraire d'un enfant gâté... " [ Laura Lépine ]

## Liv Ullmann ou l'intelligence du cœur

La grande actrice norvégienne, invitée d'honneur de cette 10e édition, a raconté dimanche à la Comédie Odéon, ses souvenirs lors d'une master class lumineuse et pleine de vie, comme elle. Extraits choisis.

#### **RIRE AVEC INGMAR**

"Être sur un plateau avec Bergman c'était un moment de joie, un moment de bonheur, un moment de rire... On riait énormément sur ses tournages. Quand je dirigeais Infidèle, il n'était pas autorisé à venir sur le plateau, mais il a demandé "Le dernier jour, je peux venir?". C'était dans une chambre d'hôtel, une scène de dispute entre Lena Endre et son mari. Il est venu à l'heure du déjeuner, il était si enfantin qu'il a dit "Je vais me coucher sous les couvertures comme cela ils ne me verront jamais". Et si vous voyez le film, regardez bien: le couple rit parce que Bergman est au fond du lit."

#### **TOURNER AVEC BERGMAN**

"Ingmar ne disait jamais à ses acteurs : "Voilà ce que tu dois ressentir, c'est comme ça que tu dois être, c'est à ça que tu dois ressembler..." Il n'y a que les mauvais réalisateurs qui font cela. Mais il donnait un merveilleux scénario, de beaux dialogues, il se tenait à côté de la caméra et il nous regardait créer. Un bon réalisateur laisse ses acteurs devenir les créateurs de leur personnage."

#### **PLUSIEURS VIES EN UNE**

"J'avais fait beaucoup de films avant de travailler avec Ingmar... j'ai aussi tourné des films suédois dont Les Emigrants de Jan Troell et ça m'a amenée aux Etats-Unis puisque j'ai été nommée aux Oscars pour ce film. Et ils m'ont trouvée tellement gentille et douce, très différente des héroïnes névrosées des films de Bergman, qu'ils me voulaient dans tous leurs films et je suis devenue une star hollywoodienne pendant deux ans! J'ai tourné quatre films très hollywoodiens, failli faire fermer deux studios... Et ensuite je suis allée à Broadway, j'ai travaillé au théâtre, écrit deux livres et ma vie a encore changé. Puis je suis retournée en Norvège, j'ai fait d'autres films. Et il y a 30 ans j'ai commencé à travailler avec les réfugiés, à aller dans leurs pays d'origine et à me pencher sur ces questions-là, et cela a probablement été le changement le plus important de ma vie. Quand on est acteur, réalisateur, on devient un porte-parole. Ingmar avait l'habitude de dire : "Je ne fais pas des films pour parler à l'esprit des gens, je fais des films pour parler à leur âme". [ Rébecca Frasquet ]



WAITING FOR JANE

"Je m'étais demandé, pendant le voyage, s'il était politiquement correct d'interpréter une femme qui vendait son corps. Est-ce qu'une vraie féministe le ferait ? Une vraie féministe n'aurait pas besoin de se poser la question", dira Jane Fonda, qui rencontrera des prostituées et leurs employeuses chaque soir pendant une semaine pour construire son personnage.



C'est l'un des films-clés du cinéma américain, un film de genre au mystère très made in 1971 feutré, qui pourrait se suivre les yeux fermés au son envoûtant de la voix de Jane Fonda. Klute est un méandre dans lequel il faut entrer, jusqu'au bout. Réalisé par le cinéaste au son de velours, Alan J. Pakula, c'est un film brun, prune, une oeuvre de nuit rouge, jusqu'au noir. Ces nuances de couleurs inondent sûrement cette oeuvre policière, et le visage à l'ovale dessiné par des cheveux alors assombris, de Jane Fonda. Ce changement de coiffure n'a rien d'une quête anodine, d'une mode passagère. Avec ce casque permanent, l'actrice qui ne veut plus vraiment sourire, creuse encore davantage ses joues et son teint incroyablement blanc. Elle vous transperce et vous oblige à la regarder bien en face, malgré elle. Klute est un détective, un personnage principal qui s'efface volontairement devant Bree, une prostituée, élément-clé de toute une société américaine souterraine. Fonda est un défi en créature vénale, « good call girl » aux habits de laine moulants qui paradoxalement ne cachent rien, ou lovée dans une faramineuse robe pailletée bleu marine

qui reste collée à la rétine. Quand elle ouvre les bras pour les étendre le long d'un canapé et qu'elle croise ses jambes, c'est pour demander avec tranquillité comment satisfaire des hommes qui se veulent dominants. Elle écoute leurs silences puis leurs hésitations. Pakula dresse ainsi autour d'une Jane Fonda impériale, une aura tout à fait particulière, au son de drone imperceptible et vrombissant, séduisant comme une menace. Avec une franchise qui réclame beaucoup de force, la comédienne entame une plongée éreintante au coeur d'un monde interlope et parfaitement stable en tant que tel. Ce monde, elle ne prétend pas le contrôler. Elle le traverse avec style et parfois peur. C'est encore aujourd'hui l'un des rôles de pénombre les plus vulnérables, efficaces et fascinants de Jane F. Une merveille. [Virginie Apiou]

SÉANCE: > Comœdia, lundi à 21h > Cinéma Opéra, vendredi à 17h > Lumière Terreaux, samedi à 18h30 > Pathé Bellecour, dimanche à 14h15

Bree, the good call girl









## LE BILLET DE PREMIÈRE



### **REVOIR PARIS**

Ascenseur pour l'échafaud de Louis Malle a 60 ans. Pile. Que reste-t-il des traces laissées par Jeanne Moreau, errant la nuit sous une pluie battante à la recherche de Maurice Ronet? Retour dans le très chic 8ème arrondissement parisien pour voir si le temps a effacé les blessures. Le Luigi's Bar et son zinc rutilant de la rue du Colisée a disparu depuis des lustres, remplacé par un hôtel impersonnel et froid. Le bistrot Royal Camée sur le boulevard Haussmann avec ses petits guéridons, aussi. Il est devenu le Finzi et sert des plats italiens sur des nappes bien repassées. Quelques numéros plus loin, le fleuriste, lui, est toujours là. Sur sa devanture se reflètent à l'identique les imposants bureaux de «Monsieur Carala» situés de l'autre côté du carrefour. L'immeuble n'a pas bougé d'un iota. La mémoire un peu plus. Qui se souvient, en effet, que c'est ici, dans ce petit pré carré à deux pas des Champs-Elysées, qu'Ascenseur pour l'échafaud de Louis Malle a été tourné il y a 60 ans? Les quidams pressés s'en foutent d'effacer un peu plus les traces laissées par une Jeanne Moreau triste comme la pluie qui tombait ce jour-là. Quant à ceux qui occupent désormais les locaux du 29-31 rue de Courcelles devenu un temple cool du coworking, ils ne se doutent sûrement pas, en empruntant tous les jours ces ascenseurs pour filer vers leurs openspaces, que Maurice Ronet est resté coincé dans l'un d'eux, le temps d'un très long week-end. Pas sûr non plus que le simple nom de Ronet n'évoque immédiatement la figure du dandy majestueux et viril que l'on verra un peu plus tard sur le bord d'une piscine entre Schneider et Delon. Les ascenseurs métallisés aux sols désormais recouverts d'un faux gazon vert-pomme, n'ont plus rien de rétro. Les signes sont pourtant partout, encore fautil les voir. Du temps a passé, les fantômes ont été chassés, dépossédés d'un quartier plus très hanté par quoi que ce soit.

Un peu plus loin, un peu plus tard... Rue d'Artois, de l'intérieur d'un bistrot un large écran renvoie de l'info 24/24. Les ondes sonores n'atteignent pas les touristes trahis par leur anglais, en terrasse... Un haut tabouret, seul près du bar, semble l'unique vestige d'une époque révolue. Plus loin, le fier hôtel qui domine le début de l'avenue Friedland est un vaisseau amiral offrant une proue intacte. La croix verte de la pharmacie au rez de chaussée est éteinte. La nuit atténue les stigmates du contemporain. Le passé est soudain sur un pied d'égalité. Manque toujours la femme. La grande absente. Ascenseur pour l'échafaud reçoit en 1957 le Prix Louis Delluc mais le meilleur compliment vient de Luis Buñuel. Lorsqu'il découvre le film, l'Espagnol a cette remarque géniale: «Je remercie monsieur Malle d'avoir si bien fait marcher Jeanne Moreau...»

Possible qu'aujourd'hui, la silhouette de Florence Carala alias Jeanne Moreau soit encore là, perdue dans ce dédale de rues. Spectre oublié, elle avance toujours vers l'objectif, traverse les rues, souveraine et éternelle. Tout a changé. Sauf pour elle. Le cinéma n'est qu'une histoire d'espacetemps parallèles qui, à peine dévoilés, se dérobent sous nos pieds.

[ Thomas Baurez ]

DOCUMENTAIRE

# The Three Amigos, trio mexicain gagnant

Une série documentaire exceptionnelle sur l'amitié de trois monstres du cinéma, liés par leur foi infinie dans le 7<sup>e</sup> Art: Alfonso Cuarón, Alejandro Gonzalez Iñarritu et Guillermo del Toro. Trois questions à Jean-Pierre Lavoignat, co-réalisateur avec Christophe d'Yvoire et Cyril Bron, de ces portraits.



#### Quelle est la genèse de ces documentaires?

Christophe d'Yvoire et moi, on aimait beaucoup les films de Cuarón, lñarritu et Del Toro, on était frappés par le parcours de ces trois cinéastes mexicains récompensés à Hollywood tout en poursuivant une œuvre très singulière, très personnelle. On savait aussi qu'ils étaient très amis, qu'ils échangeaient beaucoup, alors que chacun fait un cinéma très différent des deux autres. Leur relation nous intriguait et on a eu très envie d'en savoir plus. On a donc proposé à OCS trois documentaires qui seraient à la fois le portrait de chaque cinéaste et le récit de leur

amitié. La chaîne a répondu avec enthousiasme. Bien sûr, cela n'était envisageable que si les "three amigos" étaient tous les trois d'accord pour jouer le jeu avec nous. Ils l'ont été immédiatement! Iñarritu a même répondu le premier, en mettant en copie ses amis et en leur disant en français: "Un pour tous, tous pour un!"

## En quoi l'amitié de ces cinéastes est-elle une source d'inspiration artistique?

Je ne sais pas si on peut dire qu'ils s'inspirent les uns les autres. Ils ont, chacun, des préoccupations et des univers très différents. Disons plutôt que leur amitié les renforce, leur donne de l'assurance. Comme si, grâce aux deux autres, chacun pouvait davantage être lui-même. Entre eux, il n'y a ni langue de bois ni conflits d'intérêt. Ils se parlent beaucoup, ils s'aident, ils se font lire leurs scénarios, se montrent leurs premiers montages... Au niveau de notoriété et de succès auquel ils sont, c'est assez exceptionnel.

## La dimension spirituelle transcende les interviews, vous attendiez-vous à cela?

Non, pas à ce point-là. Sans doute est-ce dû à leurs origines mexicaines et aussi à leur foi infinie dans le cinéma, et à la quête d'absolu qui les anime. Ils croient dans le cinéma avec la même passion et la même ferveur que ceux qui croient en Dieu! [ Charlotte Pavard ]

• THE THREE AMIGOS - ALFONSO CUARÓN: > Pathé Bellecour, lundi à 17h30 en présence d'Alfonso Cuaron, Jean-Pierre Lavoignat, Christophe d'Yvoire et Cyril Bron
• THE THREE AMIGOS - ALEJANDRO GONZALEZ IÑARRITU SUIVI DE GUILLERMO DEL TORO: > Pathé Bellecour, lundi à 19h en présence de Jean-Pierre Lavoignat, Christophe d'Yvoire et Cyril Bron
Séance de rattrapage sur OCS Géants - Avec le soutien de la SCAM.





#### LE VILLAGE DU FESTIVAL

Au cœur du parc Lumière, le Village vous accueille avec son marché DVD, sa librairie cinéma, son bar à bières artisanales, son restaurant, sa box photos, son espace de réalité virtuelle. Et chaque soir, un concert. Le quotidien du festival est disponible chaque jour à l'entrée du Village.

INVITÉ DU 10°

## Bardem, le plus-que-parfait

« Il a une gueule tombée du ciel, venue de l'Antiquité », aurait dit de lui Alejandro González Iñárritu. Javier Bardem présente plusieurs de ses films et donne une master class lundi après-midi à la Comédie Odéon.



C'est avec le truculent Jambon, jambon et grâce à Bigas Luna que la prodigieuse carrière du Canarien Javier Bardem démarre en 1992. Il y partage l'affiche avec celle qui deviendra, bien des années plus tard, sa femme, Penelope Cruz. Ces deux-là crèvent l'écran. En 1997, quand Pedro Almodóvar lui offre le rôle de David dans En chair et en os, il décroche déjà son second Goya. Puis viennent d'autres rôles engagés, incarnés et magnifiques, comme dans Avant la

nuit (2001), l'adaptation par Julian Schnabel du roman du cubain Reinaldo Arenas. Le sort des homosexuels de l'île y est dépeint avec un réalisme qui serre le cœur. Dans Mar Adentro (2014) d'Alejandro Amenábar, la performance est émotionnelle, mais aussi physique. En incarnant le combat du paraplégique Ramón Sampreno il parvient, à contre-courant de son image d'homme ibère et puissant et en une interprétation bouleversante, à montrer la finesse de son jeu. Son public le sait, Javier Bardem joue dans la cour des grands. La suite de sa carrière est une évidence. Il joue pour Michael Mann dans Collatéral ou pour Woody Allen dans Vicky Cristina Barcelona, film de la vraie rencontre avec Penelope. Milos Forman le sollicite pour Les Fantômes de Goya, Mike Newell pour l'adaptation de L'Amour au temps du choléra. Pour Biutiful, son personnage souffre du SIDA, et ses tristes errances dans Barcelone lui valent le Prix d'interprétation au festival de Cannes en 2010. No Country for Old men des frères Coen (2007) est un choc cinématographique. Parfaitement glaçant, tueur cinglé à la coupe au bol que l'on adore détester, il devient le premier acteur espagnol à décrocher un Oscar, celui du meilleur second rôle. Les rôles se succèdent. En mai dernier à Cannes, Todos lo saben (Everybody Knows) du réalisateur iranien Asghar Farhadi est présenté en ouverture. Et parmi ses projets : interpréter, pour une minisérie, le personnage du conquistador Hernán Cortés, et accompagner la sortie de Loving Pablo

de Fernando León de Aranóa, histoire d'amour tragique (et réelle) entre le célèbre Pablo Escobar et la journaliste colombienne Virginia Vallejo. Comme si cette filmographie formidable ne suffisait pas, Javier Bardem a fait des droits de l'Homme le combat d'une vie. En parallèle de sa flamboyante carrière. [Charlotte Pavard]

#### PORTRAIT



## Un jour, deux bénévoles

Elles rient des mêmes blagues et finissent souvent les phrases l'une de l'autre. Lorsqu'elles ont pris leur retraite, en 2016, après avoir partagé le même bureau pendant vingt ans au ministère des Finances, Gisèle et Suzanne sont devenues bénévoles ensemble. "On a vécu des vies de bureaux, fait beaucoup de paperasse... là on rencontre des gens que l'on n'a pas l'habitude de rencontrer", dit Suzanne. "On est souvent à la boutique: on aime bien jouer à la marchande", plaisante Gisèle, qui a "adoré voir Aznavour déambuler au milieu de nos DVD, l'an dernier". Conseils pour l'achat d'un t-shirt ou d'un livre, réapprovisionnement des rayons: les deux retraitées ne chôment pas et changent de chaussures chaque jour pour éviter d'avoir mal aux pieds. Perfectionniste, Gisèle arbore un rouge à lèvres du même rouge vif que sa tenue de bénévole. "Ils ont dû faire les t-shirts en fonction", s'amuse-t-elle. Cette

année, le t-shirt noir spécial 10e édition créé par Jean-Paul Gaultier s'arrache: "Je voulais le prendre pour mon beau-frère mais finalement je vais le garder pour moi et je lui prendrai un bonnet, ça lui suffira", a tranché Suzanne. Un(e) bon bénévole se doit d'être "disponible, courtois, agréable", estime-t-elle. "Et désintéressé, il doit aimer les gens, être à l'écoute", ajoute Gisèle. Leur dévouement est contagieux: depuis l'an dernier, le mari de Gisèle est chauffeur bénévole. [ Rébecca Frasquet ]



Durant tout le festival, des concerts viennent clore la journée au Village. Chaque jour, un groupe différent, pour apprécier des duos et trios aux styles et univers musicaux variés. En partenariat avec la SACEM

O VILLAGE LUMIÈRE tous les jours à 20h jusqu'au dimanche 21 Gratuit et ouvert à tous

## Le Bon plan de Télérama

## La Barbe à papa



Le "tough kid" (l'enfant coriace) porte la salopette (Osh-kosh?) des gamins du "Middle West" et un drôle de chapeau enturbanné: c'est une fille ou un garçon? C'est une fille qu'on prend pour un garçon. La petite héroïne de La Barbe à papa (titre français crétin pour un film tout sauf guimauve) n'a plus de mère, elle suit celui qui est peut-être son père - parmi d'autres géniteurs possibles. Ensemble, ils tracent (à modeste allure) les routes poussiéreuses de l'Amérique de la Grande Dépression, escroquant ici ou là une veuve, un "bootlegger", un épicier. Ils croisent plus miséreux qu'eux, en ces temps de crise majeure. Il a son répertoire de ruses, elle les apprend à cent à l'heure et les perfectionne. Lui, c'est Ryan O'Neal, elle Tatum O'Neal, sa propre fille. Peter Bogdanovich, qui les filme, a une idée géniale: demander à une gamine de 9 ans d'en faire le moins possible. Visage fermé, petite gueule de dur, grands yeux expressifs, pas Shirley Temple pour deux sous. Qui fume au lit et s'apprête à se choisir un père, puisqu'aucun père ne la choisit. Tatum O'Neal obtiendra l'Oscar du Meilleur second rôle en 1974. Injuste: le premier rôle, c'est elle! [ Aurélien Ferenczi ]

> UGC Ciné-Cité confluence, lundi à 18h en présence d'Aurélien Ferenczi

CINÉMA MUET

## Célébration Max Linder

Une soirée exceptionnelle, avec un programme original de courts-métrages dédié à une figure légendaire du cinéma muet. Le Retour de Max Linder est aussi le premier acte officiel de la naissance de l'Institut Max et Maud Linder.

En 1906, onze de ses films figurent déjà au catalogue Pathé, avec pour héros Max, un élégant dandy, séducteur, portant beau, arborant moustache, haut de forme et costume à la coupe impeccable. Dans les années 1910, Max Linder devient une star mondiale, fréquente le Tout-Hollywood, de Charles Chaplin à Douglas Fairbanks. Il est à la fois producteur, scénariste, metteur en scène, auteur et principal interprète de ses films, courts et longs. Mais en 1925, survient le drame: Max et sa jeune épouse Ninette se suicident, laissant derrière eux leur fille de quelques mois, Maud. Celle-ci ne découvrira son père à l'écran qu'à l'âge de 20 ans et n'aura de cesse, toute sa vie, de "redonner à Max Linder la place qui lui revient dans l'histoire du cinéma mondial". Disparue en 2017, elle avait désigné l'Institut Lumière comme légataire du Fonds cinéma Max Linder, constitué d'archives film et non-film rassemblées par elle tout au long de sa vie. Créé cette année, l'Institut Max et Maud Linder a pour vocation de conserver, de promouvoir et d'assurer le rayonnement de l'œuvre de Max Linder, dans le respect du souhait de sa fille. [*Rébecca Frasquet*]



O CÉLÉBRATION MAX LINDER:

Institut Lumière, lundi à 16h30 en présence de Sophie Seydoux

## **AU PROGRAMME** Mardi



Le Syndrome chinois de James Bridges en présence de Grover Crisp > Institut Lumière, 21h45



Au grand balcon d'Henri Decoin en présence de Didier Decoin et Sophie Seydoux > Pathé Bellecour, 14h15



Le Prisonnier de Zenda de Richard Thorpe en présence de Patrick Brion > Comædia, 14h30



*Julia* de Fred Zinnemann en présence de Tonie Marshall Cinéma St-Denis, 20h30





Rédactrice en chef : Rébecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux Conception graphique et réalisation : Clémence Kertudo

Imprimé en 5300 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org

**HFPA** 





LYON







**BNP PARIBAS** 







DESSANGE





Chopard









CNC